

SOUVENIRS

D'UN

PRISONNIER D'ÉTAT CANADIEN

EN 1838.

Je ne suis ni un lettré, ni un écrivain, ni un homme qui ait la moindre prétention à la facilité du style. J'ai longtemps hésité à publier ces souvenirs, d'abord parce qu'ils ont bien peu d'importance en eux-mêmes, et surtout parce que je ne pensais pas pouvoir leur donner une forme acceptable. Depuis longtemps néanmoins mes amis me sollicitent de les publier ; et ceux même que je pouvais compter parmi mes geôliers, ceux qui agissaient directement sous les ordres des autorités de 1838, m'y ont fortement engagé, pour le seul plaisir d'amuser un peu le public aux dépens des officiels que j'avais si longtemps et si complètement trompés.

Comme je ne dois probablement la vie qu'à l'idée que j'ai eue de simuler la folie pendant plusieurs mois, rôle difficile dans lequel je n'ai pas failli un instant, on a cru que mon récit ne serait pas un des moins curieux épisodes de l'histoire des emprisonnements politiques.

Faire semblant d'être frappé d'épilepsie et de folie pendant quelques

mois, produire la conviction que j'étais vraiment fou et chez les médecins de la prison, et chez les magistrats qui venaient de temps à autre interroger les prisonniers, et chez les geôliers, malgré leur contact de tous les instants avec moi, enfin chez les prisonniers eux-mêmes, et surtout chez quelques amis intimes qui étaient en prison avec moi, et dont un seul a eu la confiance de mon secret après avoir été trompé comme les autres ; tout cela demandait plus de vigilance, d'observation de soi-même, d'empire sur sa volonté, d'esprit de combinaison, de *suite réfléchie* dans les actes qu'on ne le pense communément. Il me fallait tous les jours inventer des moyens nouveaux d'exprimer ma folie ; j'étais observé de près par les geôliers ; (on verra plus loin comment je me débarrassai du vieux médecin de la prison, le Dr. Arnoldi) les autres prisonniers, quoique pleins de sympathie pour moi, n'auraient pas tous peut-être pu garder le secret, s'ils avaient soupçonné ou découvert ma ruse, ainsi j'étais obligé d'être sur mes gardes